

# COMPAGNIE DE L'IRIS

Direction Philippe Clément  
Spectacles disponibles pour 2012-2013



0298400000 - www.ahhllima.com  
n° RCS 44 1334113 - S 49541 - 3 1254473

**Compagnie de l'iris 04 78 68 86 49**

331 rue Francis de Pressensé | 69100 Villeurbanne  
mailto:claire.malinge@theatredeliris.fr | www.theatredeliris.fr

# LES FOURBERIES DE SCAPIN DE MOLIÈRE

## Compagnie de l'Iris

Mise en scène Philippe Clément

Avec

Béatrice Avoine - Zerbinette

Philippe Clément - Scapin

Hervé Daguin - Sylvestre et le Spadassin

Emilie Guiguen - Yacinthe

Martine Guillaud Nérine

Etienne Leplongeon - Octave

Bruno Miara - Géronte

Jérôme Sauvion - Argante

Didier Vidal - Léandre

Lumières Philippe Clément

Costumes Eric Chambon

Décor Elisabeth Clément - Romuald Valentin

Photos Philippe Schuller

Durée : 1h50

À partir de 10 ans



## L'argument

En l'absence de leurs parents respectifs, Octave s'est marié en secret avec Hyacinthe, jeune fille pauvre au passé mystérieux, et Léandre est tombé amoureux fou d'une égyptienne, Zerbinette. Mais voici que les pères, Argante et Géronte, rentrent de voyage avec des projets de mariage pour leurs enfants...

Scapin, le valet de Léandre, s'engage à tout arranger...



# INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Ce qui m'a toujours paru le plus frappant dans *Les Fourberies de Scapin*, ce ne sont pas les coups de bâton, ni l'aspect "comédie italienne", mais l'extrême contraste entre l'apparence de l'œuvre et son latent et profond contenu. N'oublions pas que le texte, chronologiquement, vient deux ans après *Tartuffe* et deux ans avant *Le Malade Imaginaire*, c'est à dire que le personnage tout entier de Scapin se trouve baigné entre deux discours et deux préoccupations souterraines : **le refus de la compromission et de l'hypocrisie**, et déjà **la contemplation des erreurs humaines** et de tous les petits égarements vains de la vie, face à une fin, que Molière, inconsciemment ou non, ressent comme inéluctable.

Vanité que cette société qui ne laisse place à rien d'autre qu'au souci constant du bien matériel. Vanité que ces deux pères stupides et déjà vieux, engoncés dans leur costume et leur rôle de "Pater familias", et qui incarnent l'absurdité d'une classe bourgeoise condamnée à amasser des biens sans jamais en jouir. Vanité encore que leurs deux jeunes écervelés de fils qui rêvent d'amour sans aucun sens des réalités, ni sans beaucoup de gratitude...

Pourtant **Molière choisit le camp des jeunes, et c'est ce que nous avons fait aussi**, parce que la vérité de toute façon est du côté de l'amour, d'ailleurs Scapin en rêve aussi à sa manière, mais avec ce que peut en attendre sa condition, et comme un homme déjà "touché" par la solitude.

Bien sûr, nous ne décrivons, ici, que le contrepoint de la pièce, dont nous n'avons jamais cherché à faire un exemplaire triste, mais, (et le choix de la musique n'est pas innocent), il y a aussi en Scapin du Zorba, avec son amour démesuré de la vie, des plaisirs et surtout du rire, **un grand rire sain et libérateur** face à ce qu'il est convenu de nommer "la grande peur".

Philippe Clément



# LE PERSONNAGE DE SCAPIN

Dans le théâtre de Molière, entre le fils avide, fringant mais désargenté, et le père, fortuné mais sénile et méfiant, le valet, lié à l'un et à l'autre, serviteur familial et dépendant des deux, participe en tant que témoin et confident à l'éternel affrontement des générations. Ce rôle privilégié qui lui est donné fait de lui parfois, dans le monde à l'envers qu'est la scène, **le maître de jeu**.

Ni richesses ni ambition ne viennent alourdir sa démarche et, s'il est rusé, le voilà qui distribue les cartes, arbitre détaché et objectif, plus proche sans doute de la jeunesse par son désir encore inconscient d'émancipation. Condamné de naissance à être un sans grade méprisable, craintif et soumis, le voilà devenu puissant et flatté, indispensable et exigeant, voilà qu'on se le dispute. **Moins qu'un homme dans la vie, le voilà héros sur scène.**

Le nom de Scapin vient du verbe "échapper" et cela, le personnage ne l'oublie jamais. Il a tout vu, tout bu, tout écouté ; il bondit des coulisses et entre en scène comme un patineur, étrange animal suprahumain qui, entre deux siestes, condescend à se mêler des embarras des hommes.

Valet, lui ?

Peut-être par flemme napolitaine. **Homme-orchestre, il tire les ficelles de ces marionnettes figées**, ses maîtres, qui semblent suspendues à ses doigts. Il aide les plus jeunes dans leurs tromperies, à moins qu'il ne fraude leurs vieux pères. En deux bonds de matou, il rapetisse sa victime, en trois répliques, il fixe sa proie, dans l'orage de sa voix claironnante, toujours en deçà de ses moyens, gardant en réserve dans son sac à malices toutes les recettes de la fourberie, art dans lequel il est passé maître.

Coincé, il se dérobe d'une pirouette et reparaît dans la peau d'un autre, David puis Goliath, tantôt agneau, tantôt loup-garou. Il invente, raisonne, improvise, ment, flagorne, bastonne, enseigne, fait le beau, fait le mort, ressuscite et disparaît. Il passe par ici, il est déjà par là, ombre indocile, échappé, dirait-on, de mille prisons, retiré, dit-il, des affaires. Pour se désennuyer un peu, il fréquente cette "pauvre espèce d'homme".

**Sans âge, sans attache, Scapin, demi-dieu, est l'hommage de Molière à la farce et à la commedia dell'arte.** Personnage exceptionnel, limité cependant par son manque total de réflexion morale, mais qui est loin d'être une simple silhouette. Son ampleur dépasse le texte même. Par ses multiples aspects, ses contradictions inhérentes à sa condition de domestique et de meneur de jeu, Molière en fait un des rôles les plus difficiles du répertoire classique : rôle à performance qui exige une forte personnalité d'acteur capable de jouer sur tous les tons, sur tous les registres, sur tous les accents et d'accomplir une véritable prouesse physique, sa plasticité faisant de lui un mime supérieur.



actualité

QUALITÉ PITRE

**THÉÂTRE. La troupe du théâtre de l'Iris reprend un Scapin bourré d'énergie et d'ambiguïté, porté par un Philippe Clément aussi grand comédien qu'astucieux metteur en scène.**

**F**ourbe, sournois, faux-cul : non, ce n'est pas ce goguenard de Claude Chabrol qui se livre à un jeu de massacre contre la bourgeoisie dans son dernier opus, *La Fleur du mal*. C'est Scapin, qui fait exactement la même chose, mais (on ne le dirait pas) trois siècle et demi avant, en 1671. Et si Chabrol avait eu un héros de comédie, ça aurait bien pu être lui. Deux fils de bonne famille ont concocté leurs amours respectives en profitant de l'absence de leurs pères. Maintenant qu'ils reviennent, ils sont dans la mouise et comptent sur le valet rusé d'un des deux, Scapin, pour aller soutirer les écus à leurs pingres paternels et arranger leur affaire. Badinage de la comédie italienne (on croirait la langue de Molière écrite hier soir), virevoltes en tout genre autour des frous-frous des jeunes filles : ce qui frappe avant tout dans ce joyeux spectacle, c'est la belle énergie des comédiens et la qualité de la scénographie. Avec trois fois rien (du bois, des sacs à patates et des tonneaux de vin qui rappellent l'attachement populaire du bon Scapin), Philippe Clément a su créer l'espace pour donner libre cours aux cavalcades et aux cachotteries des intrigues de Molière. Les enfants s'amusaient à souhait de ce concours de grimaces et de mensonges à la Louis De Funès mais surtout, en filigrane, Clément réussit à faire passer toute l'ambiguïté de son personnage. Scapin est-il l'apôtre du bon sens populaire, jouisseur

qui ne s'en laisse pas conter par l'hypocrisie des riches, ou un arriviste hors pair, les yeux plus gros que le ventre des bons bourgeois ?

► **Mais que diable est-il allé faire dans cette galère ?**

La farce vire à l'aigre quand on voit la mine déconfitée de Géronte, roulé de 500 écus et roué de coups de bâtons jusqu'à en faire



pitie. Plus les autres rigolent des supercheries du valet (formidable Zerbinette), plus lui s'enfonce dans la honte. Le double tranchant de ces *Fourberies* fonctionne à plein : sous les dehors joyeux d'une comédie à l'italienne (Scapin est un grand comédien dans tous les sens du terme, il joue tous les rôles et prend tous les accents possibles), la pièce véhicule ce qu'il y a de plus revanchard et rancunier dans la bataille entre les classes sociales. Les bourgeois sont des avares de premier ordre, jamais très éloi-

gnés du racisme (voir la fameuse galère de Turcs qu'invente Scapin et qui fera se demander à Géronte de son fils «*Que diable est-il allé faire dans cette galère ?*»), prêts à n'importe quel retournement de veste pour conserver leur ordre social. Mais Scapin vaut-il vraiment mieux à utiliser leur hypocrisie pour mieux la retourner contre eux ? N'en faisant jamais trop, véritable maître des lieux en valet malin comme un traître, Philippe Clément joue avec la plus belle dextérité de toutes les facettes du personnage. Jouisseur et misanthrope, sincère et cupide, beau parleur bourré d'arrière-pensées, devenant le plus violent à ses heures, il est un véritable festival à lui tout seul. Et pourtant il garde cette décontraction, cette liberté ludique qui nous font dire que si Scapin est peut-être aussi pourri que les autres, il sait autrement s'en marrer. Le rire chez Molière, c'est la clef de voûte de l'hypocrisie la plus fondamentale. Décidément, c'est bien du Chabrol.

Luc Hernandez

**Les Fourberies de Scapin de Molière, mise en scène Philippe Clément, jusqu'au 22 mars au Théâtre de l'Iris.**

# LA PRESSE

*Quinze années après sa création, la Compagnie de l'Iris propose de nouveau son excellent Scapin (...) Que l'on ne s'y trompe pas, Scapin est bien une pièce à rire, Clément excelle dans son rôle et les comédiens qui l'entourent n'ont rien en cela à lui envier.*

Le Progrès - 06/03/03

*Si les Fourberies de Scapin ont été jouées, rejouées mille fois sur la totalité des planches de France et de Navarre ils se peut encore qu'elles nous surprennent. Pas si vieillot que ça le père Poquelin, surtout si un renard de la mise en scène, Philippe Clément par exemple, lui insuffle quelques bouffées de l'air de Guignol ou de celui des Beatles... (...) Du bon théâtre, de quoi satisfaire les amoureux du classique et enchanter les autres (...) Un spectacle à ne pas manquer, avec des comédiens de très grand talent.*

Le Progrès - 06/11/89

*Un Scapin séduisant, mis en scène par Philippe Clément entraînant dans sa suite une équipe endiablée.*

La Gazette - 02/00

*Une compagnie qui apporte toute son invention, sa verve et son talent au service d'un spectacle qui ne manque pas de sel.*

La Tribune - 11/04/04

*Ces fourberies présentent le double avantage de nous faire renouer avec les petits détails savoureux de ce texte impérissable qui souffle tout un chacun sur son fauteuil, et de faire succomber aussi bien le plus jeune public que le plus aguerri.*

Le Méridional - 20/01/91

*Un excellent moment de théâtre (...) dans un sobre décor de port de pêche, en costumes d'époque, respectant le pur langage du 17<sup>e</sup> siècle, du texte d'origine, tous les comédiens ont présenté une remarquable interprétation de cette célèbre farce classique.*

Le Progrès - 10/04/95

*Succès immédiat et durable aidant la pièce de Molière a fait son chemin avec cette clique de passionnés, des professionnels de grand talent, Scapin n'est pas toujours une galère... Celui-ci est un régal, sans fausses notes, sans temps morts, avec de nombreux clins d'œil à notre fin de millénaire...*

Le Progrès - 15/12/98



# LA COMPAGNIE DE L'IRIS

Créée en 1988 à l'initiative de Philippe Clément et d'un groupe de jeunes comédiens, la Compagnie de l'Iris est soucieuse de ne pas s'enfermer dans un mode de création élitiste.

Dès sa création, la Compagnie a opté pour **des choix ambitieux alternant œuvres classiques et contemporaines**, et privilégié les **rencontres avec le public** autour de grands textes fondateurs d'auteurs français et étrangers (Alain Sevestre en 2007, Matéi Visniec et Molière en 2008, Feydeau en 2009)... De Molière à Maupassant en passant par Lope de Vega, Brecht, Audiberti, Goldoni ou Marivaux, elle puise dans la matière de ces grands textes justesse, sobriété et profondeur. La Compagnie de l'Iris s'efforce de conserver **une tradition d'éclectisme et d'accessibilité** dans le choix de ses créations, avec **une éthique populaire**.

En 1998, la Compagnie monte *Les Tribunaux Rustiques* d'après Maupassant, puis plus tard *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard. Ces **deux tableaux paysans** (adaptables en forme tréteaux) la mèneront sur les routes des campagnes de France pour de nombreuses représentations.

La Compagnie invente **un théâtre d'expérimentation, fait d'improvisation, de langages spécifiques**, et de travaux en lien direct avec les auteurs. Elle a monté pour la première fois en France Matéi Visniec, et impulsé sa notoriété : celui-ci a vécu au côté des comédiens pendant plusieurs semaines, écrivant au fil des improvisations. Cette collaboration a fait naître *Les Partitions frauduleuses*, un monument du théâtre contemporain, puis *Le Ravissement du Charbonnier*. Le spectacle *Le Brave soldat Chveik dans la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale* de Jaroslav Hasek reste gravé dans les esprits comme une forme théâtrale totalement inédite, au langage singulier.

**En 2011, la Compagnie de l'Iris renoue avec ce théâtre d'improvisation et d'invention** : *Le Loup dans mon œil gauche*, conçu et écrit par Philippe Clément, est le fruit d'un long travail de recherche puis d'improvisation autour d'artistes pratiquant l'Art Brut.

## Quelques données sur la Compagnie de l'Iris :

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale
- un réseau étendu de salles de spectacles qui a accueilli et continue d'accueillir la Compagnie de l'Iris lors des tournées.



## Les spectacles actuellement disponibles en tournée :

**Tartuffe** de Molière

**Les Fourberies de Scapin** de Molière

**Le Testament du Père Leleu** de R.M. du Gard

**Les Tribunaux Rustiques** d'après Maupassant

**Le Dindon** de Feydeau

**Le loup dans mon œil gauche**

**Hilda** de Marie N'Diaye

# LES SPECTACLES EN TOURNEE



## Hilda

Marie N'Diaye - Prix Goncourt 09



## Amphitryon

Molière



## Les Fourberies de Scapin

Molière



## Tartuffe

Molière



## Le Dindon

Feydeau



## Le Loup dans mon œil gauche



## Les Tribunaux rustiques

d'après Maupassant



## Le Testament du Père Leleu

Roger Martin du Gard

# PRESTATIONS AUTOUR DU SPECTACLE

## Ateliers théâtre

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'Etat, et Philippe Clément est titulaire du Certificat d'Aptitude.

Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations...

Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

techniques physiques - improvisations

travail du texte - interprétation

travail sur les émotions

écriture - invention - travail sur l'imaginaire

## Ateliers à destination des professionnels

Ce type d'ateliers (pouvant être pris en charge par les rectorats, organismes de formation, institutions...) est destiné aux enseignants, professionnels du monde de l'animation... afin d'approcher quelques techniques et exercices de base nécessaires à la transmission et l'animation théâtrale.

## Lectures

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu culturel ouvert au public...)

## Rencontres

A l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

Tarifs et conditions : nous contacter

